

etc., etc., et *M<sup>me</sup> de Marsan*, l'une des conceptions les plus dramatiques de notre auteur. Heureusement il ne songe plus à rappeler et à juger les événements extérieurs, le monde des faits, ce n'est plus de l'histoire, ou plutôt c'est de l'histoire pour la première fois; c'est un cœur qui se met à nu, un long et attachant retour sur des amours de jeunesse, embellis par l'éloignement et le souvenir; ce sont de demi-réalités poétisées par les réminiscences romanesques de l'adolescence, et ornées aux dépens d'une imagination toujours charmante. Pour moi, je préfère ces *Souvenirs de Jeunesse* de bien loin, aux autres romans de Nodier. C'est bien là dedans qu'il excelle: son imagination n'est à l'aise qu'appuyée sur sa mémoire. En lisant ces pages si délicates de touche, si achevées d'exécution, si bien ménagées pour intéresser et plaire, on ne saurait méconnaître la vraie supériorité de l'auteur de *Trilby*: l'art de conter. Ce n'est pas seulement par le style que Nodier vivra, c'est aussi par cette faculté de saisir les plus petites choses, par ce talent de s'y arrêter et d'en faire sortir des tableaux délicats et ingénieux, c'est de triompher surtout à relever des bagatelles, à se perdre dans les longues digressions qui ne fatiguent pas, en ayant l'air de s'intéresser autant que vous-même à son récit. Ses amis ont souvent parlé des séductions de sa causerie, ils ont dit avec quel bonheur on allait l'entendre à cet Arsenal où il rajeunissait parfois en s'écoutant. Quand il écrit, il cause encore; c'est encore le talent de dire et l'art de charmer par le récit des choses passées qui brillent à chaque page. C'est en se remémorant sa jeunesse, en parcourant les rues de Besançon, en errant dans son cher vallon de Quintigny, en allant respirer l'air subtil du Jura, c'est dans ces moments--là qu'il possède toute sa force, toute sa verve, toutes les ressources de son esprit. Là, sa mélancolie est vraie, car il regrette la jeunesse et la patrie, non pas avec amertume, mais avec la douce tris-